

BUAIS ET SON HISTOIRE



MEMOIRES DE MARIE-THERESE BIGOT

.....

« Je suis née Marie -Thérèse Bigot, en 1935 au Teilleul, mon père Joseph Bigot, né en 1914 était charretier il faisait la livraison des engrais et des semences chez les clients de Mr Joubin, négociant au Teilleul, et ma mère née Renée Durand, était née en 1916, elle était servante chez ma grande tante. Nous étions 10 enfants. Dès le début des années 40, nous sommes venus habiter au village de L'Evenniere, à Buais, le village était assez important, il y avait les familles, Paris, Milan, Touchais, Ringuette et nous. Mon père était journalier et ma mère au foyer. Notre maison était mitoyenne avec la famille Touchais, nous avions une cour commune et le puits était pour le village. Le sol était en terre battue et lorsqu'il y avait des trous, mon père remettait de la terre et nous les gamins ont tassé la terre en la piétinant. Il y avait une seule pièce avec 4 lits de coins dans chaque angle, parfois cela arrivait de coucher 3 enfants dans le même lit. Nous les grands ont couché dans le cellier. Le chauffage se faisait à l'aide de la traditionnelle cheminée, nous n'avions pas de fourneaux et l'électricité

n'était pas encore arrivée dans le village. L'éclairage se faisait par une lampe à pétrole, pétrole que je ramenais de l'épicerie du bourg de Buais.

Est arrivé, le jour d'aller à l'école, ce fut mon père qui m'emmena avec son vélo, j'avais 6 ans il y avait 4 kilomètres pour se rendre au bourg de Buais, par la suite, je faisais le chemin avec les camarades que je rejoignais sur mon parcours. Nous étions chaussés soit de sabots ou de chaussures montantes avec des semelles en bois. Le soir, mon père faisait la revue des sabots et parfois, il manquait des clous alors on avait droit à une sévère réprimande, mon père était très dur ! mais avec 10 enfants, il fallait de la discipline. Lorsque que mes parents recevaient du monde, il ne fallait pas broncher, ont étaient tous assis sur un banc bien tranquille et pas le droit à la parole. Pour la nourriture, nous n'avons pas chômé, mais le menu n'était pas très varié, cochon à chaque repas et toute l'année, parfois de la volaille ou du lapin et des légumes. Ma première maîtresse fut Melle Perrault, ensuite Mme Lemoussu. Le midi, je mangeais à l'école, on faisait réchauffer notre gamelle sur le poêle de la classe, j'apportais mon repas. Ma mère nous faisait un genre de musette avec de la toile de jute (*pouche*). Pour les études, ça marchait à peu-prêt, j'ai appris à lire très vite, j'ai une belle main d'écriture. A mes 14 ans en mars, je partie travailler et ne passa pas mon certificat d'étude, il fallait faire de la place à la maison. Pour l'enseignement religieux, nous avions eu l'Abbé Bienvenu, et ensuite l'abbé Mary, ce dernier était de petite taille, c'était un bon curé de campagne, pour le catéchisme et les offices sa se passaient bien, mais ça nous faisait 2 allers-retours dans la journée soit 16 kms. Le jour de ma communion, j'ai eu à réciter un acte devant les paroissiens. J'ai fait mes communions à Buais et ma confirmation au Teilleul. J'avais également la charge de ramener le pain de 12 livres et le pétrole pour l'éclairage en revenant de l'école. Pendant les jours de congés nous les enfants, ont allaient chez Mr Adrien Séquart, le maire de Buais, qui demeurait au village de la Billière, ramassaient les fruits. C'était un bon bonhomme, il nous nourrissait le midi et à la fin de la journée, il nous donnait la pièce.

Je me souviens du jour où les Allemands sont venus au village, ils ont envahi un plan ils étaient nombreux ils avaient faim, ils ont été dans un champ et ont arrachés toutes les pommes-de-terre et les ont fait cuire dans la chaudière à cochon sans nous demander notre avis. Quand ils sont partis, ils nous ont laissé un grand pot de saindoux. Le saindoux étalé

sur une tartine avec une petite pincée de sel, c'était très bon. Une bombe ne tomba pas loin de chez la mère Taburet qui habitait en Buais.

A mes 13 ans et demi je suis partie à la ferme au Teilleul, chez un dénommé Bizet, je dû m'adapter aux travaux à faire la traite et le travail dans les champs, j'y suis restée 3 ans ensuite je fus chez les Grimault à Ferrieres, J'y suis restée 7 ans aux travaux de la ferme. Je n'avais pas beaucoup de sorties que le dimanche après-midi, au début, je n'avais même pas de vélo pour me déplacer, mes premiers sous furent pour acheter une bicyclette. J'allai avec mes parents en voiture à crottin à la St Georges aux Teilleul, à Ste Anne à Buais et à la St Martin à St Hilaire. Mes parents quittèrent Buais pour aller habiter à Epinay-le-Comte dans l'orne. Le jour du déménagement, ma mère partit avec ses 3 vaches par la route à pieds pour les emmenaient à leur nouveau domicile. Je suis partie de chez Grimault pour me marier avec Louis Hallé, j'avais 22 ans et demi, on s'installa au village des Coutures, commune de Louvigné-du-Desert. Mon mari était « picot », Puis par la suite il conduisit un chargeur. Il travaillait en carrière. On restaura la maison, naissaient 4 enfants de notre union, j'ai 1 petit-fils et 2 arrières petites-filles. Aujourd'hui, je suis veuve et habite toujours au village des Coutures. »

.....

Propos recueillit auprès de Marie-Thérèse Bigot fin mars 2021 à son domicile de les Coutures à Louvigné-du-Desert.

Mise en page par Jean-Pierre Hamon le 9 mai 2021.

Archives du moulin de Buais.

Illustration : Mme Hallé.

